

Lenteurs de l'immobile
&
Haste of empty

sur le geste photographique
d'Anaïs Boudot

Dominique Sampiero

Quelque chose s'est figé entre ma main et la page.
Je ne sais pourquoi le chant de ce refus m'oblige à
suspendre le temps entre moi et mon regard.

Le noir et blanc de la présence couve sous des
phrases qu'il me faut déterrer une à une.

Les images se recroquevillent, là-bas, dans cette
nuit du regard, horizon d'où elles ne veulent
plus jaillir, jalouses de la mort blottie dans leur
immobilité silencieuse.

Quelque chose

m'oblige à

déterrer

Les images

dans leur

immobilité

Je force mes pupilles à m'incliner vers l'ivoire du papier.

Ce que je scrute dans ce vide de l'écriture s'agite devant moi, couleuvre transparente et invisible d'un mouvement en reptation dans le réel.

Le sang des images gravées une à une sur le fond de ma nuque par le canal étroit de ma rétine s'agite dans mon sommeil.

Je rêve d'images, suis-je rêvé par des images qui pensent à moi quand je m'abandonne ?

je scrute

Le sang des images

quand je m'abandonne ?

Allumer le désir d'être. D'être ici. Dedans dehors.
La fatigue serre son bâillon sur mes veines.
J'étrangle la fêlure pour gicler.

Les réponses ne trouvent pas les mots. Des
lambeaux de forme, oui.

Mes absences me reviennent chargées de sens.

Disparaître signifie un autre espace où je suis
et où je chemine et qui me précède avec des
pensées de porcelaine noire.

J'étrangle

Les réponses

pensées de porcelaine noire.

avec des

Une image mentale est aussi fragile qu'une ride à la surface d'un étang noir. Quand le sexe des pupilles se contracte puis se dilate, le papillon des formes tombe en poussière entre les mains. C'est cette poussière l'image, pollen de l'ici brûlé par le geste de saisir.

Une image

se dilate
entre les mains.
de l'ici

Le mouvement du paysage recouvre ma pensée
d'une idée floue du monde que je voudrais fixer
au bord des contours, là où ce qui remue ne se
voit pas bouger.

Ici est déjà loin.

Ça renâcle, ça refuse mais ça passe quand même
à travers le gris moucheté des vitres.

Autour de moi, les corps s'occupent à disparaître
dans un voyage sans regard. Entre mes yeux et la
lumière.

J'ai plié du ciel pour ne pas être pliée par lui. Ma
main saisit l'ombre d'un feuillage qui ressemble
à mes yeux.

je voudrais fixer

le gris

sans regard.

Il m'arrive de tenir la nuit à bout de bras sur mon
épaule juste avant qu'elle dévore mon dos et
mon visage.

épaule

mon

Je voudrais que ce qui ne bouge pas dévoile son
mouvement secret.

dévoile son

Renoncer à l'égo des formes respire dans les
formes. Ne pas vouloir en est proche.

Renoncer

Entre mes yeux et la lumière, il y a quelqu'un.

Entre

la lumière

Entre mes yeux et la lumière, le paysage a construit des niches, des grottes, des failles lumineuses, personne ne sait que je vis là.

Entre mes yeux et la lumière, les herbes ont des ailes en papier, les fleurs, des jouissances cachées. Moi, je n'ai plus rien, tout m'est donné.

Entre mes yeux et la lumière, mon dos.

Entre mes yeux et la lumière, le temps se dérobe aux marées de la lenteur comme un amant sans visage.

Entre mes yeux et la lumière, j'ai vécu des années sans donner de nouvelle à personne.

Entre mes yeux et la lumière, je t'attends pour voir double.

Entre mes yeux et la lumière, je me prononce à l'envers. Mon front se pose sur le dos de l'éclipse.

Entre mes yeux et la lumière, ce qui m'éblouit retourne à la surface.

Entre mes yeux et la lumière, tu vois enfin de quoi je parle en silence, mes yeux dans.

Entre mes yeux et la lumière, les larmes sont inutiles, pas les murmures, les murmures exacts avec vue sur loin très loin.

Entre mes yeux et la lumière, le poème est un souvenir fendillé de souvenirs en forme de petits rien minuscules, obsédants.

Entre mes yeux et la lumière, je suis prise dans les glaces.

Certaines images me fixent comme j'ai besoin.
Elles remontent vers moi d'un fond nocturne,
une brume du bout du corps qui avale ce que j'ai
vu, ressenti, traversé.

une brume

Je m'avale et me recrache dans cette reptation
sensuelle de l'image. Je perds mon corps je gagne
ma peau.

me recrache

Des perceptions englouties, des Atlantide
d'émotions et de regards attendent au fond
des chairs un interstice dans la présence pour
remonter.

Je me ranime avec elle vers ici.

vers ici.

Tout ce que l'on regarde est mort.

Tout

Ce que je crois saisir d'une forme est déjà loin.

Inventer des images qui partent, se délitent,
s'éloignent de l'endroit où je crois être.

Un autre corps m'attend quand je vois que je ne
suis jamais là.

m'attend quand je vois

Quand l'image touche à ce qui est invisible en elle,
elle écarquille le réel à son point d'incandescence,
là où brûlent toutes les représentations.

Une loi dans l'invisible confisque le réel pour le dédoubler, m'obliger à croire à ce trouble lumineux de la présence comme autre vie possible.

Loin, la vastitude est blottie dans le plus petit détail qui, une fois désincarné, désossé, me parle d'un toucher de l'infini.

L'os de l'infini sous les linges du regard.

Inventer l'image les yeux fermés pour ouvrir.

la présence

est blottie

pour ouvrir.

Enfant, ma bouche s'est refermée j'ai pu dégrafer
mes yeux pas les yeux du dehors ceux du dedans
les yeux que les morts ouvrent pour avancer dans
l'image définitive-ment et ne jamais revenir de
cet écarquillement éblouissant des ténèbres là
où la nuit ôte l'envie de toute lumière et démolit
doucement les pensées vers leur détachement
du corps.

ma bouche

du dedans

ôte
les pensées

Mes images sont des empreintes détachées du corps. Au lieu de relier les pensées entre le sujet et l'objet, elles flottent à la surface d'un invisible qui prend corps.

images

empreintes

flottent

Je suis pleine d'un vide, un jamais rien où se répète
dans la forme une petite éternité insaisissable de
la forme.

Ce qui m'échappe dure et insiste. Coquille de
l'instant, ce mouvement se manifeste par à coups.

J'épluche le fruit du regard et des pelures tombent
à mes pieds révélant ma nudité.

Ce jamais rien, j'y consacre mes jours, mes nuits,
mon souffle pour y habiter avec l'autre.

L'autre ne me voit pas. Il pense me voir. Je pense
cette absence pour y être pleinement.

Je suis

où se répète

cette absence

L'apparition n'est pas un miracle. Même absent Dieu laisse de la place à une vastitude tellement large qu'elle me suffit à trouver mon pas, mon souffle.

Le vide bouge dans chaque soupir du réel. Il se rappelle à moi comme un chien qui a perdu son maître.

J'apprivoise ce qui me dissout en attendant de m'y fondre. Chaque signe est un exemple de la béance où tout commence, où tout s'achève.

L'apparition

maître.

a perdu son

L'apparition déchire notre conviction pour laisser place à l'intime conviction.

Ce qui s'évapore dans l'instant est notre nature profonde.

L'apparition

profonde.

est notre nature

Nous sommes nés pour cette disparition pas pour
la possession.

Le flou parle avec la justesse des mythes d'une
langue du corps où les mots et les images sont
inutiles.

Nous sommes nés

inutiles.

Parfois les images triomphent du vide en lui offrant le négatif d'une enveloppe. Dans cette lenteur, le moi constate qu'il peut exister sans contours, sans limites.

Le moi des arbres. Le moi des falaises. Celui de la mer ou de la roche. Le moi des corps présents, des corps absents

Tous ces moi m'arrivent dans la lenteur d'une petite mort à l'image. Et prennent toute la place.

le négatif d'une
lenteur sans
contours

petite mort dans la lenteur d'une

Mon rêve d'enfant, entrer dans l'image, déborde jusqu'ici dans les yeux pour embarquer l'autre dans une prénance qui lui servira de présence et de ténacité à recevoir.

entrer
dans une prénance
à recevoir.

Être ici, une image dans les yeux, quelque chose
qui ne quitte plus nos pensées, comme un double,
une autre obstination.

Je m'ouvre les veines par le sang noir de mes
images.

une image

m'ouvre les veines